

**Discours prononcé par Michel Boutant, Sénateur,
Président du Département de la Charente
Salon des littératures européennes de Cognac
Samedi 20 novembre 2010**

« La peur n'est pas une vision du monde »

Cette citation de Kurt von Hammerstein ouvre le livre de Hans Magnus Enzensberger.

Préfigurant l'ensemble des actions du général de la Reichswehr, cette citation est inscrite en ouverture du livre d'Enzensberger, comme une épitaphe sur la tombe d'Hammerstein, nous rappelant quelle fut la vie de ce personnage « extra-ordinaire ».

Car ce livre est bien un « livre mémoire ». Un livre mémoire où Enzensberger invoque les esprits, imagine des dialogues, des scènes hypothétiques, pour nous conduire sur les chemins de la vérité.

La vérité d'un homme, la vérité d'une mémoire forcément fragmentaire, d'une histoire complexe, pouvant faire vaciller toutes les certitudes.

Hammerstein, comme tous ceux qui ont résisté à la progression du nazisme, est allé contre la bienséance dictée par les principes de son milieu aristocratique, se mettant en infraction par rapport à l'ordre établi par son pays.

« Une histoire allemande » met en scène l'éveil d'un haut gradé ne pouvant imposer des règles auxquelles il ne peut adhérer en conscience.

Hammerstein, chef d'état major, homme engagé pour la défense nationale de « l'Allemagne », s'est ainsi mis en retrait par rapport à la politique de son pays, mais aussi par rapport à son éducation, en complotant, en remettant en cause le pouvoir politique et l'autorité, mais restant fidèle à une intransigeance personnelle, à une résistance intérieure, visant à freiner la montée du nazisme.

« Qu'aurions-nous fait ? » C'est la question que l'on pose généralement en guise de conclusion. Car nous n'en savons rien, tant il est la plupart du temps plus facile de s'en remettre aux ordres, ou d'être indifférents aux décisions politiques concernant le destin collectif, préférant la paix à l'affrontement, le calme à la tempête.

Ce livre pose la question de la différence fondamentale entre éthique et morale, définie par le philosophe Paul Ricoeur : il considère l'éthique comme l'accomplissement d'actions estimées bonnes et la morale par son côté obligatoire, marqué par des normes, des obligations, des interdictions.

Entre ces deux visées, il y a bien sûr le libre arbitre, la liberté qu'il est difficile pour tout homme d'assumer à travers ses choix.

Le livre lauréat du prix Jean Monnet cette année pose ainsi plusieurs questions ayant trait aux valeurs de l'action, à l'éthique, à la morale et à la liberté.

Il nous pousse à ne jamais rester indifférents aux événements, quels qu'ils soient, et nous invite à un engagement personnel et collectif, comme le préconisait Sartre.

« Nous sommes condamnés à l'engagement de la même façon que nous sommes condamnés à être libres, disait Sartre. L'engagement n'est pas l'effet d'une décision volontaire, d'un choix qui lui préexisterait : je ne décide pas d'être ou non engagé car je suis toujours déjà engagé, comme je suis jeté au monde [...] »

« Nous sommes embarqués » disait déjà Pascal. C'est dans un sens identique que Sartre proclame le devoir d'engagement : nous sommes condamnés à être libres, sans cesse appelés à choisir entre différents possibles. »

(**Patrick Wagner**, « La notion d'intellectuel engagé chez Sartre », *Le Portique*, Archives des Cahiers de la recherche, Cahier 1, 2003)

Enzensberger met à mon sens ces notions en perspective dans son « histoire allemande ». Pour cela notamment, je suis heureux de remettre cette année le prix du Conseil général à *Hammerstein ou l'intransigeance*.

Germaniste de formation, la littérature, allemande revêt pour moi une importance particulière.

La littérature aide de manière générale à prendre le temps de la réflexion, à s'ouvrir à d'autres formes de pensées ; elle conduit à une introspection nécessaire aux prises de décisions, qu'elles soient professionnelles ou intimes, publiques ou privées.

Ainsi, le Département permet-il aux associations telles que le Salon des littératures européennes de mettre en place de fructueuses rencontres autour des livres et des auteurs.

Le Département participe à la réalisation du festival à plusieurs niveaux : à travers l'attribution du prix Jean Monnet et grâce au service départemental de la lecture et son réseau de bibliothèques rurales. Cette année, nous avons aussi organisé pour la première fois un jury « off » du prix Jean Monnet, interne au Conseil général et essentiellement composé d'élus et d'agents volontaires de la collectivité.

Je suis heureux et fier de ces échanges et partages, qui permettent non de revenir aux choses *utiles* – rien n'est moins *utile* que la littérature, nous le savons au moins depuis une certaine déclaration au sujet de *La Princesse de Clèves* ! – mais à cette **utilité** permettez-moi d'opposer ici **l'essentiel**, ce qui caractérise notre humanité.

Je vous remercie.